

c r e d o

a l b e d o

A N D R E W Z A W A C K I

[SÉQUENCES EXTRAITES DE]

A N A B R A N C H

WESLEYAN UNIVERSITY PRESS 2004

A N A B R A N C H E

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR
S I K A F A K A M B I

Credo

Tu dis que le vent n'est que le vent
& ne porte rien de nerveux
entre les dents.

Je ne crois pas cela.

J'ai vu des feuilles renoncer
à se mouvoir
alors que les branches elles
se meuvent, & je
crois qu'un cyclone détient des secrets
qu'ignore le temps qu'il fait.

Je crois
à la violence de ne pas savoir.

J'ai vu une rivière égarer son cours
& se rejoindre à nouveau,
je l'ai vue courtiser
un ruisseau & si bien enjôler ce ruisseau
qu'en son courant il s'est versé,

& j'ai vu
des rivières, en rien dissemblables
de toi, qui n'ont pas su trouver
le chemin du retour.

Je crois la relation
entre l'eau & le sable, l'avènement
du miroir au visage.

Je crois la pluie
capable de couvrir le deuil,
la grêle qui ravive
& l'érosion des neiges qui fondent, crois
que tout ce qui tombe
figure la pluie

& maintenant je crois aux torrents qui tout

emportent dans leur descente.

Le ciel s'en tient quitte,
ou du moins je le crois,
lorsque l'air, ou la terre, ou l'air,
en a eu assez.

Je crois à l'intranquillité,
la pression qu'elle exerce, crois un nuage
capable de régir les limites de la nuit.

Je dis je,
mais il reste peu de le dire, encore moins
de le penser —
& cependant je le fais.

Que l'on ne s'y
trompe pas :
Je ne crois pas que
les choses renaissent du feu.
Elles se consomment par le feu

& le feu mène sa vie à lui.

Albedo

*And now as broken glasses show
A hundred lesser faces*

— John Donne

1

Retenir son souffle & sans cesse souffler

La lumière en courbe
un pouls fracturé

Lac avec soleil intérieur

Inspectant l'après-midi
ses entiers naturels de bleu

œuf de rouge-gorge rif & raf
ciseau vagabond

Qui es-tu
& pourquoi tu te noies

Tranquille à témoigner
Tranquille à se hisser

Passe ta main à travers des lexiques
de solitude & renonce

Souffle qui édifie un nuage en quintefeuilles
par inondation d'un autre souffle

Pourquoi je ne suis pas capable de me souvenir

Intentionné anonyme

Demande-moi si je suis
un prisme

Demande où j'ai suspendu
le quelque peu que j'ai

Pas capable de dire le soleil
hors les ombres qu'il escamote

Demande-moi pourquoi j'ai perdu la trace de qui
je fus

3 (Vertigo)

Si le vent qui dilapide son temps parmi les arbres
s'échappe de lui-même, pour se trouver mis en quarantaine
par une bourrasque capricieuse venue du nord,

et si l'air se lance en culbutes, mimant
les reliquats du crépuscule, outré par un frimas hâtif
et puni de sa froideur par le froid —

alors, telle une balle qui se loge dans l'os,
devenant un élément du corps,
tu ne t'éveilleras pas séparée de ton nom.

Et je ne serai pas qui ne fait partie de toi.

Un autre celui qu'on appelle je

s'en va & vient
feint de ne pas entendre

Ricochet & réplique

Un vêtement mangé aux mites

Une robe au sol

Ne jamais se tordre à l'excès
(Césure)

Non la rivière est glace

Ne délaisse pas

Escorte mes ruines

Ne me délaisse pas

Blanc de garde

Une syncope à ce cœur
en deux rubriques

Pas de mirage ne pas

5 (Vertigo)

Il y a des choses que je voudrais bien régler
avec moi. Pourquoi, par exemple,
comme l'automne se désagrège, je ne suis
pas capable de tirer au mortier

moi contre moi, rien que du soleil la lumière
éparpillée d'ici jusqu'au soleil. Par je
je veux dire une fenêtre, rougeur frôlant le lac

à l'aube, ou tel écho se délitant
le long d'un mur, tout contre acculé à se cacher
et s'exténuant vers la voix d'où il s'est évanoui.

Je veux dire tant de fenêtres. Tout ce rouge.

Et quoi
les couleurs s'estompent

(Pause) (reprise)
de se déchirer à s'égarer

Dehautenbas dehautenbas

O parle-moi de pas assez
rien

Dis que le vent
précipitera ta bouche

vers moi
& jadis fut moi

Dis que forme une ruse endommagée

Raconte-moi que cet accroc
est une vague qui se retire

Sois anagramme mon unique

Pour l'instant
du moins l'instant

En attendant que le noir commence de lever

Chassée de porte en porte

Docteur elle dit
c'est si bon de vous voir

Ainsi j'ai aimé éveillé
des yeux (comme dans) j'ai clos mes

Tatouage (pause dans l'escalier)

Ramer en canot dans la chambre d'un autre
chancelant sous les arbres

Quelle part de nuit était la leur
& pourquoi

Île après île

Si seulement des rives

Partager un temps

Recoin sans mouillage mon archère
mon ouverte

Pause si tu veux bien dans l'escalier

En attendant que le noir lève

& comme une mer montée sur ressorts
quelques minutes avant une tempête

ses yeux & le vert de ses yeux

& les tempêtes qu'ils mettent à broyer
au fond de moi

Laisse déliés les cyprès

Laisse délié le sel

Laisse l'orange d'après
& le sépia flamboyant de crépuscule

Laisse aller les cendres

l'étang & sa conspiration
de paquets de cigarettes & de plastique

Laisse l'essence étendre sa rumeur dans la grange

Laisse le soleil hémophile
qui s'épuise

sans cesse s'épuise

Laisse la rangée de platanes
à son parfum de décadence

(Quelqu'un protège une allumette de la pluie
comme pour dire

va)

10 (Vertigo)

Je t'en prie ne te méprends pas.
Cette femme qui porte l'hiver
au fond d'elle, étourdie par la neige qui tombe

et refuse de se tasser — je dirais que
je l'aime, mais je est un mot trop fort
et aimer ne l'est pas assez.

Quel que soit l'hiver
rase une fenêtre

Soit toujours la pendule avec son nihil
& son aplomb

Champ de (l'hôtel embrasé)

Rivière qui tout emporte

Eau rupture eau paisible

Rivière laissant tout intact

Plissement de (non) (non)

Maintiens-moi je me
fissure

La mer n'est pas tombée

La mer n'est pas tombée

(Murmure en coulisses)

La mer n'est pas tombée

L'un croyait à une maison magnifique

Nulle part & jamais & tombant

J'ai porté un cœur jusque dans la chambre mais de

(Prends ces mains) (passe ta main)

La chambre je n'en ai rapporté aucun

La magnifique celle brisée

Que nulle main n'a édifiée

En attendant que le noir lève le noir

Comme la lumière enfièvrera le verre qui enfièvre la lumière